

DÉPÈCHES DE LA NUIT

LE DOSSIER SECRET

A LA COUR DE CASSATION

Paris, 31 décembre. — La chambre criminelle de la Cour de cassation a commencé, hier, nous l'avons dit, le dépouillement du dossier secret.

Suivant le *Soleil*, le journaliste-dreyfusiste, la Cour arraît résolu de faire échouer ce dossier en présence de M. Mornard, et, hier, déjà, l'avocat de Dreyfus aurait assisté au commencement de ce dépouillement.

Ça fait sensiblement confirmé par une note que publie l'*Agence Nationale*, note dictée, sans doute, par M. Mornard et dans laquelle il est dit notamment :

« M. Mornard, susceptible, depuis deux jours, d'être sujet à curiosité ou à indiscretion, s'est vu instamment prié, par les magistrats de la Cour suprême, de se garder, avec soin contre toute éventualité de ce genre.

» M. Mornard, respectueux des volontés de la Cour, a donc sévèrement interdit sa porte à ses familiers, et, à tous, même à sa famille, l'accès de son cabinet de travail.

» Quant au travail de dépouillement du dossier, il sera effectué, probablement longtemps, car, si l'on croit le *Matin*, d'aujourd'hui en cela avec la déclaration faite à la tribune par M. Cauchac, il se composerait de plus de 100 pièces ou documents, et c'est précisément pour amener l'attention des magistrats sur les pièces que l'on considère comme des éléments essentiels de conviction, que le général Chanoine a été désigné.

Le rôle de ce dernier n'est cependant pas limité à cette question; le général représente, en effet, le ministre de la guerre auprès de la cour de cassation, pour la totalité de l'enquête.

Quoiqu'il en soit, la Chambre criminelle, qui continue aujourd'hui son enquête, ne s'occupera pas d'aujourd'hui. Le capitaine Anguit, qui en a la garde, a été invité, en effet, à la fin de la matinée mardi prochain.

Les magistrats ont entendu, dans l'après-midi, plusieurs témoins.

D'isons, on terminera que la Chambre criminelle est maintenant au complet.

La Cour de cassation, réunie hier, en a reçu le serment, et procéda à l'installation de M. Legrix, premier président de la Cour de Grenoble, nommé conseiller à la Cour de cassation en remplacement de M. de la Houssière, décédé, qui siégeait à la Chambre criminelle.

INCIDENT BARD

L'incident Bard n'est pas absolument éclairci, bien que M. Mazeau, président à la Cour de Cassation, ait déjà rendu compte à M. Lébret, des premiers résultats de son enquête.

M. Mazeau, du *Liberté*, doit interroger encore le capitaine de gendarmerie et les gendarmes sous la surveillance desquels était l'ex-colonel Picquart, dans l'intervalle de ces dépositions devant la Chambre criminelle.

Ce n'est qu'après ce supplément d'enquête, que M. Mazeau adressera son rapport écrit au garde des sceaux, rapport qui celui-ci lira probablement à la tribune de la Chambre, dans le cas où, comme il a été annoncé, ces questions lui seraient posées par des députés.

Aujouts, dit, en outre, notre confrère, qui résulte, de l'enquête, que ce n'est pas dans le cabinet même de M. Quénard, à Beauvais, mais dans un bureau gracieux de la chancellerie, que se trouvaient l'inspecteur-colonel Picquart, lorsque M. le conseiller Bard est venu le trouver.

La retraite de M. Zola

Londres, 31 décembre. — Un représentant du *Daily News* australien découvre la retraite de M. Zola.

Interviewé, M. Zola se sera contenté de lui dire que c'est aux supplications de sa femme et des conseils de M. Labori qu'il a consenti à prolonger son séjour en Angleterre.

Le cas de l'ancien sous-préfet Isaac

Paris, 31 décembre. — Le *Moniteur Universel* annonce que M. St-Antan et M. Chezon ont rédigé, aujourd'hui l'assassinat à la requête de Mme Henry, contre Reinach; ils ont soumis leur projet à M. le Bâtonnier.

Le *Moniteur Universel* ajoute, que l'assassinat est donné devant la Cour d'assises et qu'il sera probablement lancé lundi prochain.

Une interview de M. Zola

Londres, 31 décembre. — Un représentant du *Daily*

Interviewé, M. Zola se sera contenté de lui dire que c'est aux supplications de sa femme et des conseils de M. Labori qu'il a consenti à prolonger son séjour en Angleterre.

Le cas de l'ancien sous-préfet Isaac

Paris, 31 décembre. — Le *Daily Telegraph* recoupe, de New-York, une dépêche confirmant les renseignements déjà publiés par le *Standard*, et portant que le bataillon de Foshant, qui avait été envoyé à Victoria (Vancouver), apportait également un huitième et treize matelots, d'origine française, et que ces derniers avaient été reçus avec des égards qui n'explique peut-être pas suffisamment la qualité du voyageur quelque chose que soient les fonctions qu'il a remplies.

Hier à Vienne, il a rendu visite au comte Goluchowsky, chancelier de l'empereur.

Il est à remarquer en outre que notre ambassadeur à Vienne, le marquis de Reversaux, part aujourd'hui de Paris.

Le concours de circonstances fait supposer que ce n'est peut-être pas une simple coïncidence que M. Léon Bourgeois, ministre des colonies, se trouvait lundi prochain, lorsque M. le conseiller Bard est venu le trouver.

La retraite de M. Zola

Londres, 31 décembre. — Un représentant du *Daily*

Interviewé, M. Zola se sera contenté de lui dire que c'est aux supplications de sa femme et des conseils de M. Labori qu'il a consenti à prolonger son séjour en Angleterre.

Le cas de l'ancien sous-préfet Isaac

Paris, 31 décembre. — Le *Moniteur Universel* annonce que M. St-Antan et M. Chezon ont rédigé, aujourd'hui l'assassinat à la requête de Mme Henry, contre Reinach; ils ont soumis leur projet à M. le Bâtonnier.

Le *Moniteur Universel* ajoute, que l'assassinat est donné devant la Cour d'assises et qu'il sera probablement lancé lundi prochain.

La retraite de M. Zola

Londres, 31 décembre. — Un représentant du *Daily*

Interviewé, M. Zola se sera contenté de lui dire que c'est aux supplications de sa femme et des conseils de M. Labori qu'il a consenti à prolonger son séjour en Angleterre.

Le cas de l'ancien sous-préfet Isaac

Paris, 31 décembre. — Le *Daily Telegraph* recoupe, de New-York, une dépêche confirmant les renseignements déjà publiés par le *Standard*, et portant que le bataillon de Foshant, qui avait été envoyé à Victoria (Vancouver), apportait également un huitième et treize matelots, d'origine française, et que ces derniers avaient été reçus avec des égards qui n'explique peut-être pas suffisamment la qualité du voyageur quelque chose que soient les fonctions qu'il a remplies.

Hier à Vienne, il a rendu visite au comte Goluchowsky, chancelier de l'empereur.

Il est à remarquer en outre que notre ambassadeur à Vienne, le marquis de Reversaux, part aujourd'hui de Paris.

Le concours de circonstances fait supposer que ce n'est peut-être pas une simple coïncidence que M. Léon Bourgeois, ministre des colonies, se trouvait lundi prochain, lorsque M. le conseiller Bard est venu le trouver.

La retraite de M. Zola

Londres, 31 décembre. — Un représentant du *Daily*

Interviewé, M. Zola se sera contenté de lui dire que c'est aux supplications de sa femme et des conseils de M. Labori qu'il a consenti à prolonger son séjour en Angleterre.

Le cas de l'ancien sous-préfet Isaac

Paris, 31 décembre. — Le *Daily Telegraph* recoupe, de New-York, une dépêche confirmant les renseignements déjà publiés par le *Standard*, et portant que le bataillon de Foshant, qui avait été envoyé à Victoria (Vancouver), apportait également un huitième et treize matelots, d'origine française, et que ces derniers avaient été reçus avec des égards qui n'explique peut-être pas suffisamment la qualité du voyageur quelque chose que soient les fonctions qu'il a remplies.

Hier à Vienne, il a rendu visite au comte Goluchowsky, chancelier de l'empereur.

Il est à remarquer en outre que notre ambassadeur à Vienne, le marquis de Reversaux, part aujourd'hui de Paris.

Le concours de circonstances fait supposer que ce n'est peut-être pas une simple coïncidence que M. Léon Bourgeois, ministre des colonies, se trouvait lundi prochain, lorsque M. le conseiller Bard est venu le trouver.

La retraite de M. Zola

Londres, 31 décembre. — Un représentant du *Daily*

Interviewé, M. Zola se sera contenté de lui dire que c'est aux supplications de sa femme et des conseils de M. Labori qu'il a consenti à prolonger son séjour en Angleterre.

Le cas de l'ancien sous-préfet Isaac

Paris, 31 décembre. — Le *Daily Telegraph* recoupe, de New-York, une dépêche confirmant les renseignements déjà publiés par le *Standard*, et portant que le bataillon de Foshant, qui avait été envoyé à Victoria (Vancouver), apportait également un huitième et treize matelots, d'origine française, et que ces derniers avaient été reçus avec des égards qui n'explique peut-être pas suffisamment la qualité du voyageur quelque chose que soient les fonctions qu'il a remplies.

Hier à Vienne, il a rendu visite au comte Goluchowsky, chancelier de l'empereur.

Il est à remarquer en outre que notre ambassadeur à Vienne, le marquis de Reversaux, part aujourd'hui de Paris.

Le concours de circonstances fait supposer que ce n'est peut-être pas une simple coïncidence que M. Léon Bourgeois, ministre des colonies, se trouvait lundi prochain, lorsque M. le conseiller Bard est venu le trouver.

La retraite de M. Zola

Londres, 31 décembre. — Un représentant du *Daily*

Interviewé, M. Zola se sera contenté de lui dire que c'est aux supplications de sa femme et des conseils de M. Labori qu'il a consenti à prolonger son séjour en Angleterre.

Le cas de l'ancien sous-préfet Isaac

Paris, 31 décembre. — Le *Daily Telegraph* recoupe, de New-York, une dépêche confirmant les renseignements déjà publiés par le *Standard*, et portant que le bataillon de Foshant, qui avait été envoyé à Victoria (Vancouver), apportait également un huitième et treize matelots, d'origine française, et que ces derniers avaient été reçus avec des égards qui n'explique peut-être pas suffisamment la qualité du voyageur quelque chose que soient les fonctions qu'il a remplies.

Hier à Vienne, il a rendu visite au comte Goluchowsky, chancelier de l'empereur.

Il est à remarquer en outre que notre ambassadeur à Vienne, le marquis de Reversaux, part aujourd'hui de Paris.

Le concours de circonstances fait supposer que ce n'est peut-être pas une simple coïncidence que M. Léon Bourgeois, ministre des colonies, se trouvait lundi prochain, lorsque M. le conseiller Bard est venu le trouver.

La retraite de M. Zola

Londres, 31 décembre. — Un représentant du *Daily*

Interviewé, M. Zola se sera contenté de lui dire que c'est aux supplications de sa femme et des conseils de M. Labori qu'il a consenti à prolonger son séjour en Angleterre.

Le cas de l'ancien sous-préfet Isaac

Paris, 31 décembre. — Le *Daily Telegraph* recoupe, de New-York, une dépêche confirmant les renseignements déjà publiés par le *Standard*, et portant que le bataillon de Foshant, qui avait été envoyé à Victoria (Vancouver), apportait également un huitième et treize matelots, d'origine française, et que ces derniers avaient été reçus avec des égards qui n'explique peut-être pas suffisamment la qualité du voyageur quelque chose que soient les fonctions qu'il a remplies.

Hier à Vienne, il a rendu visite au comte Goluchowsky, chancelier de l'empereur.

Il est à remarquer en outre que notre ambassadeur à Vienne, le marquis de Reversaux, part aujourd'hui de Paris.

Le concours de circonstances fait supposer que ce n'est peut-être pas une simple coïncidence que M. Léon Bourgeois, ministre des colonies, se trouvait lundi prochain, lorsque M. le conseiller Bard est venu le trouver.

La retraite de M. Zola

Londres, 31 décembre. — Un représentant du *Daily*

Interviewé, M. Zola se sera contenté de lui dire que c'est aux supplications de sa femme et des conseils de M. Labori qu'il a consenti à prolonger son séjour en Angleterre.

Le cas de l'ancien sous-préfet Isaac

Paris, 31 décembre. — Le *Daily Telegraph* recoupe, de New-York, une dépêche confirmant les renseignements déjà publiés par le *Standard*, et portant que le bataillon de Foshant, qui avait été envoyé à Victoria (Vancouver), apportait également un huitième et treize matelots, d'origine française, et que ces derniers avaient été reçus avec des égards qui n'explique peut-être pas suffisamment la qualité du voyageur quelque chose que soient les fonctions qu'il a remplies.

Hier à Vienne, il a rendu visite au comte Goluchowsky, chancelier de l'empereur.

Il est à remarquer en outre que notre ambassadeur à Vienne, le marquis de Reversaux, part aujourd'hui de Paris.

Le concours de circonstances fait supposer que ce n'est peut-être pas une simple coïncidence que M. Léon Bourgeois, ministre des colonies, se trouvait lundi prochain, lorsque M. le conseiller Bard est venu le trouver.

La retraite de M. Zola

Londres, 31 décembre. — Un représentant du *Daily*

Interviewé, M. Zola se sera contenté de lui dire que c'est aux supplications de sa femme et des conseils de M. Labori qu'il a consenti à prolonger son séjour en Angleterre.

Le cas de l'ancien sous-préfet Isaac

Paris, 31 décembre. — Le *Daily Telegraph* recoupe, de New-York, une dépêche confirmant les renseignements déjà publiés par le *Standard*, et portant que le bataillon de Foshant, qui avait été envoyé à Victoria (Vancouver), apportait également un huitième et treize matelots, d'origine française, et que ces derniers avaient été reçus avec des égards qui n'explique peut-être pas suffisamment la qualité du voyageur quelque chose que soient les fonctions qu'il a remplies.

Hier à Vienne, il a rendu visite au comte Goluchowsky, chancelier de l'empereur.

Il est à remarquer en outre que notre ambassadeur à Vienne, le marquis de Reversaux, part aujourd'hui de Paris.

Le concours de circonstances fait supposer que ce n'est peut-être pas une simple coïncidence que M. Léon Bourgeois, ministre des colonies, se trouvait lundi prochain, lorsque M. le conseiller Bard est venu le trouver.

La retraite de M. Zola

Londres, 31 décembre. — Un représentant du *Daily*

Interviewé, M. Zola se sera contenté de lui dire que c'est aux supplications de sa femme et des conseils de M. Labori qu'il a consenti à prolonger son séjour en Angleterre.

Le cas de l'ancien sous-préfet Isaac

Paris, 31 décembre. — Le *Daily Telegraph* recoupe, de New-York, une dépêche confirmant les renseignements déjà publiés par le *Standard*, et portant que le bataillon de Foshant, qui avait été envoyé à Victoria (Vancouver), apportait également un huitième et treize matelots, d'origine française, et que ces derniers avaient été reçus avec des égards qui n'explique peut-être pas suffisamment la qualité du voyageur quelque chose que soient les fonctions qu'il a remplies.

Hier à Vienne, il a rendu visite au comte Goluchowsky, chancelier de l'empereur.

Il est à remarquer en outre que notre ambassadeur à Vienne, le marquis de Reversaux, part aujourd'hui de Paris.

Le concours de circonstances fait supposer que ce n'est peut-être pas une simple coïncidence que M. Léon Bourgeois, ministre des colonies, se trouvait lundi prochain, lorsque M. le conse